



# Le business au cœur du projet

● **Nouveau propriétaire de Ne/Xamax, Jean-François Collet connaît les ficelles à tirer pour rentabiliser un investissement. Enquête.**

«Les dirigeants de Neuchâtel Xamax FCS n'ont pas l'intention de vendre le club et nous ne sommes pas acheteurs.» Fin avril 2018, le dessein exprimé par Jean-François Collet et Grand Chelem Event (GCE) est celui d'un simple «mandat», qui vise à professionnaliser le club neuchâtelois dans les domaines de l'hospitalité, de l'administration et du sponsoring, dénué de toute arrière-pensée. À l'époque déjà, des voix s'élèvent. Elles voient là les prémices d'une arrivée de capitaux étrangers - en l'occurrence vaudois - à la Maladière. Le temps leur a donné raison. «À ce moment-là, et malgré ce qui a pu être dit ou écrit, je n'avais aucune intention de racheter le club», assure encore aujourd'hui «Jeff» Collet, qui a officialisé lundi l'acquisition de l'intégralité des actions de Neuchâtel Xamax à Christian Binggeli et à son fils Grégory.

«Avec le recul, il est difficile de croire que Jean-François Collet n'avait pas une idée derrière la tête, estime une source proche du dossier, qui préfère comme beaucoup garder l'anonymat. Cela ressemble plus à une prise de température sur les secteurs qui peuvent effectivement représenter des sources de revenus - l'accueil des VIP et le sponsoring - avant de s'engager pleinement. Comme une entreprise qui ferait l'audit d'une autre avant de la racheter.»

## Un contrat de vente à clauses multiples

Le contrat de vente entre Christian Binggeli et Jean-François Collet contiendrait plusieurs clauses particulières, selon nos informations. La première stipulerait qu'une éventuelle revente par le nouveau proprié-

taire n'est possible que passé un délai de dix-huit mois. «C'est vrai, confirme Christian Binggeli. Jean-François Collet ne peut pas revendre le club avant ce délai, qui prend effet à partir du moment où la transaction sera entérinée.» D'ici là, la Super League aura vraisemblablement grandi pour contenir douze équipes (au lieu de dix) et le risque de retrouver Xamax en deuxième division sera infime.

**«Collet est très près de ses chiffres mais ça ne l'empêche pas d'avoir un vrai souci d'éthique»**

Un initié, à propos du nouveau propriétaire de Ne/Xamax

Une deuxième clause stipulerait qu'un pourcentage d'une éventuelle future revente reviendrait à l'ancien président. «Ça, ce sont des racontars, des mensonges, s'insurge Christian Binggeli. Avec mon fils Grégory, nous n'avons jamais eu l'intention de nous enrichir et nous voulions passer la main à un repreneur solide et fiable que nous avons trouvé en la personne de Jean-François Collet. Si toutes les clauses du contrat sont confidentielles et ont été notariées, ce n'est pas pour rien. Je n'ai pas l'intention de vous les dévoiler.»

Une rumeur insistante, relayées par plusieurs sources, prétend quant à elle que Jean-François Collet aurait déjà retrouvé un repreneur potentiel intéressé par le rachat de Xamax à moyen terme. «C'est n'importe quoi, répond le nouveau propriétaire. Je n'ai aucun repreneur intéressé de près ou de loin. Vous pensez vraiment que je m'impliquerai publiquement de la sorte dans ce projet avec l'idée de revendre le club dans quelques mois? Ce n'est pas crédible. Je m'investis par passion et non par intérêt, c'est si difficile à croire?» «On reproche souvent aux



entrepreneurs romands de ne pas s'impliquer dans le sport localement, défend une voix proche du milieu. Collet s'investit sans se cacher, il faut saluer ce courage.»

Si les intentions sont par définition inavouables, et que la bonne foi est un présupposé universel, il faut se pencher sur l'historique de Grand Chelem Event et de celui qui en est toujours le directeur - il a vendu ses parts dans la société à Alain Joseph, son acolyte lausannois - pour tenter de déterminer les contours d'une méthode très «HEC Lausanne».

L'aventure commence au début du millénaire et aux antipodes. En Nouvelle-Zélande plus précisément. Alinghi mène sa première campagne de Coupe de l'America et cherche des partenaires. «Une mission en or, confie un acteur de l'époque. Car les assurances financières apportées par la famille Bertarelli étaient garantes du sérieux comme de l'ambition de l'opération.» Très proche d'Ernest

**Jean-François Collet a lancé sa carrière avec Alinghi, grâce notamment à ses relations avec la famille Bertarelli. Il s'est développé dans le tennis et le football.**

*Laurent Gilliéron/  
Keystone*

Spaeth, alors époux de Dona Bertarelli, avec lequel il a fondé ce qui s'appelait encore Grand Chelem Management en l'an 2000, Jean-François Collet décroche son premier gros mandat. «La proximité avec la famille Bertarelli a évidemment aidé, reprend notre interlocuteur. Mais il faut bien avouer qu'ils avaient fait du superboulot.» Sur les 110 millions de budget du Défi helvétique en 2003 à Auckland, une petite moitié viendra des partenaires dégotés à l'époque - UBS, Audemars Piguet ou encore le fabricant tessinois de fermetures éclair Riri.

#### **Public cible: les VIP**

Place au tennis ensuite. GCE récupère l'organisation du tournoi ATP de Gstaad en 2006. Un événement que Jean-François Collet, di-

recteur du tournoi depuis, parvient à stabiliser alors qu'il est en pleine crise. Les tribunes sont souvent vides, mais les VIP répondent présent. C'est là l'essentiel pour faire tourner l'entreprise. Pareil au Ladies Open qui s'est déroulé pour la première fois à Vidy l'été dernier: des tribunes le plus souvent très clairsemées, mais une tente VIP qui ne désemplit pas. Au bord du terrain, on entend le tintement des verres à champagne. «Ça a fonctionné avec les VIP, moins avec le public, constatait alors Jean-François Collet.

Mais les sources de revenus viennent de l'hospitalité, du sponsoring et de la TV. Ce n'est pas le manque de public qui va nous mettre à genoux économiquement.» «On ne va pas tourner autour du pot, Jean-François Collet est un homme d'affaires avant tout, confie une source active dans le milieu de la balle jaune. Il ne s'engage pas pour la beauté du sport ni pour les émotions qu'il suscite. Il est très près de ses chiffres mais ça ne l'empêche d'avoir un vrai souci d'image et d'éthique.»

Le football, ensuite. Sans doute le plus périlleux des domaines d'activité sportif, difficilement planifiable et hautement aléatoire. En 2007, «Jeff» Collet rachète le FC Lausanne-Sport. Là encore, le club est au plus bas et son nouveau patron va réussir à le remettre sur les rails. «Il faut saluer son travail, estime un supporter du LS toujours bien informé. Il a réussi à redresser le club financièrement dans un contexte difficile. Après, pour ce qui est des émotions, on ne va pas dire qu'il nous a emballés. Il apparaissait plutôt comme froid, limite calculateur, pas du genre à sauter de joie lorsque le LS marquait un but.»

Les chiffres noirs sont de retour avec quelques succès sportifs à la clé: une finale de Coupe en 2010 puis un parcours jubilatoire en Ligue Europa pour une équipe de Chal-

**«Il est là pour faire du fric, tout simplement. Que ce soit avec le football ou autre chose, peu lui importe»**

Un supporter lausannois rancunier



lunge League. Cette épopée en Coupe, justement, avait été le théâtre d'un embrouillamini révélateur, selon certains, de l'affection que nourrit Jean-François Collet pour le club de la Pontaise et les «valeurs football» plus largement. Avant le quart de finale face aux Young Boys, qui devait initialement se disputer en terres vaudoises, «Jeff» Collet choisit de jouer à Berne pour optimiser ses rentrées financières. Le match est boycotté par une bonne partie des supporters lausannois, qui accusent leur président d'avoir «vendu le match aux Bernois». Le président du Onze d'Or démissionne et la colère gronde. Heureusement, le LS gagnera le match (1-4) et son président retrouvera une relative tranquillité. «Cette affaire, c'est le signe que Collet n'aime pas le football et ne comprend rien à son esprit, estime l'un des protestataires de l'époque. Il est là pour faire du fric, tout simplement. Que ce soit avec le football ou autre chose, peu lui importe.»

Si le personnage est forcément caricaturé par ses détracteurs, Jean-François Collet a assumé ce rôle de représentant du football

business lors de la dernière élection de la présidence de l'ASF, au mois de mai dernier. Il était alors le candidat de la **Swiss Football League (SFL)**, et donc du monde professionnel, face aux représentants du football amateur. Un épisode avait marqué l'assistance lors de l'assemblée plénière: Christian Constantin était monté à la tribune pour dénoncer l'«arrogance» de la campagne de la **SFL**. Le président du FC Sion n'a pas donné son vote à Jean-François Collet afin de le faire échouer au premier tour - d'une voix, celle du boss de Tourbillon. Depuis, les deux hommes sont en froid.

D'un point de vue pragmatique, Jean-François Collet est donc irréprochable. Une gestion rigoureuse, une méthode établie et des chiffres noirs, partout. C'est bien l'essentiel. Avec un sens des affaires aussi aiguisé, il serait étrange que le nouveau propriétaire de Ne/Xamax renie ce qui a fait son succès jusque-là au profit d'une «passion» déraisonnée.

**FLORIAN MÜLLER**

*florian.muller@lematindimanche.ch*



Le Matin Dimanche  
1001 Lausanne  
021/ 349 49 49  
<https://www.lematin.ch/>

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 79'900  
Erscheinungsweise: wöchentlich

Seite: 32  
Fläche: 249'360 mm<sup>2</sup>

Auftrag: 1094641  
Themen-Nr.: 999.086

Referenz: 75371756  
Ausschnitt Seite: 4/6





## Le rachat vu par des Neuchâtelois



Robin Nyfeler

### PATRICK POLLICINO

*Chef du Service des sports de la Ville de Neuchâtel*

«Je n'attache pas une grande importance au critère régional. Aujourd'hui, les gens se déplacent pour des raisons privées ou professionnelles et M. Binggeli n'est pas non plus domicilié sur le canton. M. Collet a vécu un certain nombre d'années à Neuchâtel, il connaît Xamax et ne débarque pas en terre inconnue. L'important pour la Ville est d'avoir une personne qui a manifestement acquis l'expérience du monde pro footballistique, que ce soit au Lausanne-Sport ou à l'ASF. M. Collet, qui a aussi œuvré dans la gestion de manifestations et le marketing sportif, nous semble la personne tout à fait appropriée par rapport aux engagements qu'il souhaite prendre ici. Qu'il revende un jour le club fait partie du football. Mais on ne veut pas revivre la même situation qu'avec Chagaev. On lui fait confiance, il ne faut pas peindre le diable sur la muraille.»

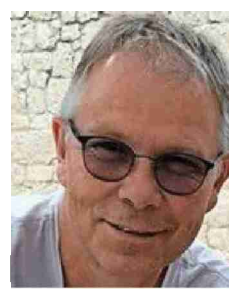


DR

### JEAN-MARC ROHRER

*Entrepreneur neuchâtelois et ancien directeur sportif de Neuchâtel Xamax (2007-2008)*

«Si M. Collet a tout à prouver à Xamax, au moins on sait qui il est et ça reste un Romand. Il n'y a pas trop de doutes qu'il va revendre le club dans les cinq ans. J'ai manifesté mon intérêt de reprendre Xamax cet été et j'avais du monde derrière moi. Mais ça aurait été sans M. Binggeli à la présidence. Il a pu rester dans le club grâce à ce deal réalisé dans l'urgence vu la situation difficile de Xamax. En revanche, les propos de M. Collet affirmant qu'il fallait revoir toute la formation m'ont touché. Il ne faut pas qu'il oublie que la Fondation Gilbert Facchinetti que j'ai créée a permis au club de survivre et de rebondir en 2<sup>e</sup> ligue inter plutôt que bien plus bas lors de la faillite. La formation n'est pas le problème numéro un de Xamax et il s'en apercevra très vite. M. Collet a tout intérêt à garder un fort ancrage économique local.»



### PASCAL ZAUGG

*Ancien attaquant de Neuchâtel Xamax (champion de Suisse 1987)*

«Je me suis retiré du monde du foot, mais je reste un supporter occasionnel de Xamax. M. Binggeli a bien fait de vendre. Le club se situe à un tournant et ça peut lui donner une nouvelle impulsion. Je préfère que Xamax soit vendu à des Suisses plutôt qu'à des entrepreneurs étrangers qui veulent faire du business. M. Collet connaît Xamax et les finances, il y a quelque chose de rassurant. C'est un Vaudois qui aime le sport et qui reste proche de nous. De toute façon, les chefs d'entreprise neuchâtelois, comme c'était le cas du président Facchinetti, se font de plus en plus rares. Il n'y a plus beaucoup d'attaches locales dans les grands groupes comme Celgene ou Philip Morris. Le football actuel n'a plus rien à voir non plus. Il n'y a plus d'identification régionale et plus beaucoup de joueurs neuchâtelois.» PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVAIN BOLT



## Xamax a l'art de ne pas maîtriser un résultat positif

«Il y a eu un peu de déconcentration. On n'était pas très bien organisés, on a reculé trop vite et c'est arrivé...» Ces mots, ce sont ceux de Gaëtan Karlen. Les paroles du buteur de Neuchâtel Xamax faisaient écho au 2-3 encaissé en toute fin de match face à Thoune. Mais elles auraient pu être prononcées après à peu près n'importe laquelle des contre-performances neuchâteloises cette saison. Parce que les Rouge et Noir sont devenus spécialistes dans l'art de laisser filer un résultat.

Un défaut qui possède également son pendant positif. Avec Neuchâtel, un match n'est jamais perdu. Mais il n'est jamais gagné non plus. C'est sa façon à lui de concevoir le spectacle. Et ce samedi encore, les spectateurs de la Maladière

ont eu droit à leur lot d'émotions. Xamax possède les ressources pour se tirer de presque n'importe quelle situation, mais il ne maîtrise pas l'art de gérer un avantage ou un résultat positif. Il a les armes pour faire plier la plupart de ses adversaires, mais pas l'armure pour encaisser leurs coups en retour.

Ne/Xamax est partout où on ne l'attend pas. Sonné par un 6-0 infligé par Lausanne en Coupe, il va chercher un point au courage sur le terrain du FC Bâle. Boosté par ce match nul ramené de Saint-Jacques, il perd un duel à six points face à la lanterne rouge thounoise. Le schéma s'applique tout aussi bien au cours d'un même match. L'exemple d'hier soir s'y porte à merveille. Dans les cordes après avoir encaissé le

0-2 d'une volée stratosphérique de Miguel Castroman, les Neuchâtelois ont dégainé leur meilleur football pour recoller au score. Et une fois dans l'euphorie du moment, poussés, ils se sont oubliés, encaissant un 2-3 tellement évitable.

Au fond, c'est cette incertitude qui fait le charme de Xamax. Un mélange de fraîcheur et de naïveté, d'assurance qui peut laisser place à la fragilité. Parfois, cela a permis à la troupe de Joël Magnin de gagner gros. Samedi soir, par contre, elle a tout perdu. Repousser Thoune à neuf points aurait constitué une opération en or. Au lieu de ça, les Neuchâtelois ont remis les deux pieds dans la gonfle. Ceux avec lesquels il faudra lutter. Ça aussi, Xamax connaît. FLORIAN VANAY, NEUCHÂTEL

### Ne/Xamax - Thoune 2-3 (0-0)

#### STADE

Maladière, 5697 spectateurs.  
Arbitre: Fedayi San.

#### BUTS

48<sup>e</sup> Castroman 0-1, 52<sup>e</sup> Castroman 0-2, 64<sup>e</sup> Xhemajli 1-2, 84<sup>e</sup> Ga. Karlen 2-2, 86<sup>e</sup> Kablan 2-3.

#### NE/XAMAX

Minder; Gomes (81<sup>e</sup> Haile Selassie), Neitzke, Oss, Xhemajli, Seydoux (69<sup>e</sup> Kamber); Doudin (86<sup>e</sup> Seferi), Mveng; Ramizi, Nuzzolo; Ga. Karlen.

#### THOUNE

Faivre; Glarner, Rodrigues, Gelmi, Kablan; Roth (78<sup>e</sup> Fatkic) Stillhart; Tosetti, Gr. Karlen (35<sup>e</sup> Munsy), Vasic (62<sup>e</sup> Salanovic); Castroman.

#### AVERTISSEMENTS

24<sup>e</sup> Doudin (jeu dur), 61<sup>e</sup> Castroman (jeu dangereux), 65<sup>e</sup> Ramizi (antijeu), 75<sup>e</sup> Roth (antijeu), 77<sup>e</sup> Neitzke (altercation), 77<sup>e</sup> Rodrigues (altercation), 93<sup>e</sup> Karlen (jeu dur).